

effet, échapper à votre attention. Nous voulons avant tout faire de nos jeunes gens des chrétiens, des fils soumis et dévoués de l'Église catholique notre mère, et, en prévision des luttes qui se préparent, de valeureux soldats de Jésus-Christ. Pour atteindre cette fin, nous ne négligeons aucun des moyens de développer dans leur cœur les germes de vertu qu'y a déposés l'éducation maternelle encore si chrétienne dans notre pays, d'y greffer les sublimes sentiments de la Foi, de l'honneur et du devoir, d'élever leur âme, de l'ouvrir à toutes les hautes et pures aspirations, de donner des ailes à leur esprit, afin que, dégagé des entraves du matérialisme, il plane librement dans les serènes régions du beau et du vrai. C'est vous dire que nous leur enseignons d'ABORD l'Évangile. Ah ! ne nous demandez pas si à part cela nous les initiions à l'étude des sciences et des lettres — depuis quand la piété exclut-elle le savoir ? —, ne nous demandez pas si nous leur apprenons l'histoire, même l'histoire de la troisième République ; nous savons trop bien tout l'avantage qu'il y a, quand on veut vaincre un adversaire, à combattre avec des armes au moins égales aux siennes.

Vous voulez des réformes ! il y en a peut être une à opérer, pas celle que vous demandez, par exemple ; elle est indiquée dans le reproche qu'adressait l'abbé Guibert aux maîtres de la jeunesse catholique de France de ne pas former l'esprit des enfants à l'égal de leur cœur, de ne pas leur inculquer suffisamment ces fortes convictions que ni la passion, ni l'intérêt, ni les influences malsaines ne peuvent ébranler, de ne pas les nourrir assez de l'idée que chaque chrétien, surtout chaque chrétien instruit doit être un soldat doublé d'un apôtre dans l'armée du bien. Osons le dire : enveloppés dans une fausse sécurité, nous avons dormi sur le bord de l'abîme, oubliant trop, nous aussi peut être, ce côté pratique de l'éducation. La campagne que vous poursuivez avec tant d'acharnement, sachez-le, a du moins le bon effet de provoquer une réaction de laquelle sortira probablement le salut.

JACQUES-CŒUR.

SAGUENAY ET LAC SAINT-JEAN (*)

Voici un livre depuis longtemps

(*) *Le Saguenay et le bassin du lac Saint-Jean*, par M. A. Buies.

connu du public canadien, et fort avantageusement, comme tous les livres du même auteur. Cet ouvrage s'est beaucoup accru dans la troisième édition que M. Buies vient d'en faire paraître. Parcourons-le rapidement, et disons-en un mot d'appréciation.

Après un aperçu général sur la région qu'il va étudier, l'auteur examine et décrit l'une après l'autre toutes les portions de cet immense territoire, appelé autrefois le "royaume de Saguenay." Il en résume en même temps l'histoire.

Il faut voir comme M. Buies s'entend à peindre cette nature tourmentée, sortie il y a des milliers de siècles des entrailles d'une mer qui n'eut pas moins de 90 lieues de tour, la gigantesque ceinture de montagnes qui encadrait cet océan, réduit aux dimensions actuelles du lac Saint-Jean, le cataclysme épouvantable qui fendit les rochers sur une longueur de 50 lieues et précipita la rivière Saguenay dans un abîme sans fond, la sauvage beauté de cette rivière et de ses rives, la course effrénée des eaux à travers les montagnes et les vallées, les torrents d'alluvion charriés par la tempête, enfin, la merveille du Saguenay, le lac Saint-Jean, "ce crabe immense," qui s'aperçoit de loin, étendant dans toutes les directions ses pattes énormes : la Mistassini, la Péribonca, la Chamouchouan, etc. Je passe sur les détails.

A la description géographique et mouvementée se mêle l'histoire de la fondation et des développements de tous les centres de population du Saguenay, depuis Betsiamis jusqu'à Mistassini. C'est ici que l'on voit ce que peuvent enfanter le travail et le zèle évangélique. Il y a à un demi-siècle, le Saguenay n'était guère encore qu'une vaste forêt. Dès longtemps, les missionnaires y habitaient avec les sauvages, sans que le colon, tenu en respect par la jalousie des grandes Compagnies, osât y pénétrer. Il y vint enfin ; le prêtre suivit. A la pauvre mission succéda la paroisse, d'abord rudimentaire, puis grande, puis florissante. Ainsi surgissent tour à tour Tadoussac, la Grande-Baie, Chicoutimi, Saint-Dominique, Hébertville. L'auteur s'étend particulièrement sur la première de ces paroisses, qui fut le centre des missions des Jésuites et des Oblats, avant l'arrivée des colons, sur celle de la Grande-Baie, par où commençait le

défrichement saguenéen, et sur celle de Chicoutimi, dont, en passant, nous avons un éloge ébouriffant.

Le commerce du bois fut le prétexte dont se servirent les hommes courageux qui vinrent des rives du Saint-Laurent abattre les forêts du Saguenay. De là l'importance du rôle joué par deux personnages dont le nom est resté dans toutes les mémoires de ce côté-ci des Laurentides : MM. William Price et Peter McLeod, le premier, surnommé le "Père du Saguenay", le second, espèce de despote, "composé de plusieurs bêtes fauves, dans lequel s'étaient introduites quelques-unes des plus belles et des plus nobles qualités de l'homme" : ainsi le dépeint M. Buies, qui a tracé de lui un portrait saisissant. Il y a là quatre pages des meilleures qu'il ait écrites.

Dans un "ouvrage historique et descriptif," à certains égards plus descriptif qu'historique, il est difficile de mettre autant d'unité que dans une composition d'ordre philosophique ou littéraire. Il faut se borner aux développements successifs. C'est ce que fait M. Buies. Du Haut Saguenay il passe donc au bassin du lac Saint-Jean. Il en fait le tour, décrit amoureuxment le lac des dieux, raconte le progrès des paroisses sises sur ses bords enchantés, découvre un avenir merveilleux. Puis il pousse une pointe dans la fertile vallée du Saint-Maurice. Un coup d'œil jeté sur les steppes arides qui séparent le lac Mistassini de la mer Hudson termine le voyage, commencé par une excursion au Labrador. Nous avons certes, comme l'on voit, fait beaucoup de chemin. Mais il aurait fallu le doubler, et le tripler, pour le trouver long, en compagnie d'un aussi aimable cicéron que M. Buies. Que d'anecdotes plaisantes, d'observations pittoresques, de boutades originales, sont semées le long de la route ! M. Buies a de l'esprit comme quatre, et comme quarante, et comme nous tous. Il n'y a site barbare, ou nom rébarbatif, qui tienne contre sa verve. Avec lui tout rit et se met à l'unisson.

Et néanmoins cet ouvrage n'est pas fait à la légère. Il fourmille de chiffres, de dates et de noms propres. Aucun lieu n'est visité qu'il ne soit scrupuleusement déterminé en longitude et en latitude, précaution qui a bien son prix, et qui est, en topographie, tout ce